

La route Départementale 31

La D 31, la route du supermarché U comme l'identifient aujourd'hui les enfants, est actuellement une route très fréquentée par les automobilistes : voitures particulières, véhicules de transports et motorisation agricole de toute sorte. On estime la fréquentation journalière actuelle à 2000 véhicules/jour, plus particulièrement concentrée le matin à l'embauche et le soir à la débauche.



En ce premier week-end de confinement des 21 et 22 mars je fus transporté, par le calme régnant, quelques 65 ans en arrière, les après-midis d'été où mes grands-parents et leur voisine Jeanne sortaient les chaises devant la maison pour faire la « causette » et regarder « les passants » que l'on saluait par un « Allons » et qui généralement répondaient « Ben oui faut Ben », « c'est plaisant et ça nous change les idées » disaient-ils.

En ce temps, pas de télévision seulement la presse, « La Résistance de l'Ouest » pour les informations régionales et nationales. Pour les nouvelles communales, c'est le garde champêtre Louis Emériaux qui les annonçait, monté sur un escabeau à la sortie de la messe. Un bulletin paroissial hebdomadaire, édité par notre curé Alphonse Homeau nous renseignait pour les messes, les offices religieux, les baptêmes, les mariages et les décès. Le facteur parcourant tous les villages chaque jour nous diffusait les « qu'en-dira-t-on » en cours et qu'il ne fallait surtout pas répéter.

Pour nous les écoliers, nous allions à l'école en vélo, la route était un espace de jeu complémentaire à la cour de récréation. C'était un lieu de défoulement entre l'école et l'arrivée à la ferme où il fallait aider les parents. La recherche de nids de pie, de corbeaux nous permettait de capturer les œufs et de les apporter en Mairie afin de recueillir quelques sous. Notre attention était également attirée par la chèvre d'une famille du bourg qui paissait tout au long de l'année, attachée le jour à un « pied d'ébaupin » (souche d'aubépine), notre plaisir était de la faire tourner autour de sa souche pour en diminuer le déplacement. Cela ne réussissait pas toujours et nous nous en sortions avec un bon coup de corne qui nous produisait quelques bleus et douleurs que nous n'avions pas intérêt à communiquer à nos parents. Les touques (passage des eaux pluviales) étaient de bonnes cachettes lorsqu'on voulait faire des farces aux copains. A chaque passage de la Vierge de l'Aubertière et du Calvaire de la Basse Gagnerie on se signait.

Le monde agricole était différent de celui que nous connaissons avec plus de 90 petites fermes sur la Remaudière, qui exigeaient beaucoup de déplacements sur la route pour aller d'un champ à un autre avec les chevaux. Bien que la vitesse soit peu importante, le catadiope devint obligatoire sur les charrettes ainsi que la lampe tempête souvent utilisée au retour des vendanges, la maréchaussée veillait au respect de la réglementation. On utilisait la D31 régulièrement pour mener les vaches aux champs et les abreuver au Grand Vivier. Les crottins des chevaux et les bouses de vaches étaient ramassés sur la route par les familles d'ouvriers et de commerçants pour fumer leurs jardins potagers.

Je vois encore avec leurs belles chevelures blanches, Marie- Louise et sa maman Julie qui habitaient le bourg. Elles fréquentaient chaque jour cette route avec leur brouette fourragère remplie d'herbes : pissenlit, persil sauvage, laiteron, séneçon, jeunes pousses d'épine qu'elles ramassaient sur l'accotement de la route pour les lapins Angora qu'elles élevaient pour la production de poil, à l'Enaudière. Il n'était pas rare qu'elles s'arrêtent à la Brevère pour prendre un jus (un café) et faire la causette.

L'entretien de cette voie était assuré par un seul agent des ponts et chaussées allant du bourg de la Remaudière au Pont-aux-Annes en passant par la Ville en bois. Il avait pour couvre-chef une casquette qu'il arborait fièrement avec les lettres « P.C. » identifiant son administration d'appartenance (les ponts et chaussées). Sa mission consistait au bon entretien des accotements et fossés, mais également « à raser » les haies bocagères qui la bordaient sans discontinuité. Cela nécessitait un travail important avec des petits moyens manuels dont la faucille, le fourchu et les gants (ces derniers appelés par les enfants les gants magiques du fait de leur forme inhabituelle surtout pour la main droite qui offrait une protection de la main avec le manche de faucille, d'ailleurs on l'appelait le poing).

La photo représente la borne signalétique située à l'époque proche du « Grand vivier ». Ces bornes renseignaient pour les 2 sens de circulation. Dès les années 1910, André Michelin mettra en place cette signalisation routière et d'indication touristique en lave émaillée sur un support en béton armé. Elle se poursuivra jusqu'en 1971. C'est seulement après cette date que les signalétiques de nos villages sont apparues.

« Pour conclure, ma pensée se tourne vers ces familles qui ont perdu un être cher, décédé loin des siens, dans la souffrance et les difficultés du confinement... »

J.P. descendant de Bordier